

# la lettre des pôles

## actualité

Omniprésence des écrans :  
"des regards, des images"

Ciné 32 : développer la culture cinématographique dans les régions

## dossier

Classes CAV dans les lycées :

plaidoyer pour une revitalisation du partenariat enseignants / professionnels

## expériences

Premiers pas dans la réalisation

L'éducation à l'image en Europe

## rencontre

Jean-Louis Comolli

## citations



## édito

La diffusion des technologies numériques, dont l'omniprésence caractérise la création audiovisuelle actuelle, favorise l'émergence d'une esthétique de l'hybridation : métissage des supports, sampling, mix, recyclage, créent des liens complexes entre le cinéma et ses champs contigus (télévision, Internet, art contemporain, création vidéo). Avec le film *Zinedine Zidane, un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle* de Douglas Gordon et Philippe Parreno, un autre pas est franchi, une rupture s'opère dans le métissage des images : à l'alliage des techniques (caméras 35 MM et loupes haute définition) s'ajoute le croisement d'univers hétérogènes - une approche très plastique de la création cinématographique se développe sur fond de coupe du monde de football. Dans l'histoire du cinéma, la passerelle qui se lance ici est vertigineuse, entre le dispositif technologique épousant chaque geste du joueur et les chronophotographies de Jules-Etienne Marey, entre l'éclairage dramatisant la moindre goutte de sueur et la lumière des expressionnistes.

Croisements troublants qui épousent l'air du temps mais interrogent aussi nos missions, car cette pluralité de techniques et d'univers exige peut-être d'inventer de nouvelles modalités de l'éducation à l'image.

L'expérience menée en lycée agricole à l'initiative du festival Nemo et de Rurart est à cet égard très enrichissante. La confrontation de jeunes spectateurs avec un florilège de "nouvelles images expérimentales" crée des situations inédites, singulières, où se joue le statut hybride de ces œuvres : résonnant très fortement avec la "culture des écrans" des enfants et adolescents d'aujourd'hui, elles conduisent aussi à revisiter toute l'histoire de l'image en mouvement, du pré-cinéma à ses actuels et multiples débordements. A nous de nous y confronter, "face à face, au plus près".

\*intertitres de la bande annonce de *Zinedine Zidane, un portrait du XXI<sup>e</sup> siècle*

**Piala Coïc et Laurent Joyeux**  
a ba - pôle régional Languedoc-Roussillon

# omniprésence des écrans : "des regards, des images"

Initié par l'Acap - Pôle Image Picardie depuis plus de quatre ans, le programme "Des regards, des images" est né de la volonté de bâtir, à l'échelle de la Picardie, une action d'éducation des regards aux images, entièrement dédiée à la rencontre, au geste et à l'expérience sensible. Suite à une enquête menée par le Pôle Image en Picardie auprès de plus de 4000 lycéens, le programme "des regards, des images" entre dans une nouvelle phase d'expérimentation, mise en œuvre avec le soutien du Conseil Régional de Picardie. Retour sur l'évolution d'une opération artistique et culturelle en chantier permanent.

Loin des analyses se rapportant à la consommation télévisuelle, l'enquête menée en Picardie élargit le spectre des approches habituelles pour s'intéresser aux pratiques d'écran en général (jeux vidéo, Internet, télévision, cinéma, etc.). L'étude met ainsi en avant une forte pratique individuelle quotidienne. Une pratique solitaire et non accompagnée révèle également l'enquête. Les choix de programmes et les temps de vie passés devant les écrans procèdent ainsi de peu de régulation parentale alors que plus de 60 % possèdent au moins un écran dans leur chambre et cela depuis le plus jeune âge. Ecrans d'ambiance, addiction, sidération, consommation active et éclairée, bien évidemment on ne fera pas le point ici de l'hétérogénéité des usa-

ges, voire de la variété des formes de consommation propres à chacun. Dans ce contexte, ce qui fait l'objet d'une attention de plus en plus centrale dans la mise en œuvre des actions, c'est la nécessité d'instaurer un véritable espace de parole autour de la prégnance des programmes audiovisuels.

Ainsi, l'action "Des regards, des images" s'étend et se développe. Dédié à la rencontre et à la pratique artistique, le nouveau programme s'articule autour de deux résidences d'artistes dans des lycées et d'une trentaine de parcours image pour autant d'établissements et équipes associées. Pour les résidences, accompagnées par Souad El Bouhati et Emmanuel Parraud, comme pour les parcours, accompagnés par des réalisateurs, photographes et monteurs, il s'agit pour chacun de mettre la main à la pâte, d'aborder les gestes à l'œuvre, les processus de création et de multiplier ainsi les approches en complicité avec différents créateurs. Après une année d'expérimentation, toutes les équipes éducatives, l'Acap et la collectivité régionale réfléchissent déjà au prolongement et au développement du programme "Des regards, des images".

**Olivier Meneux**

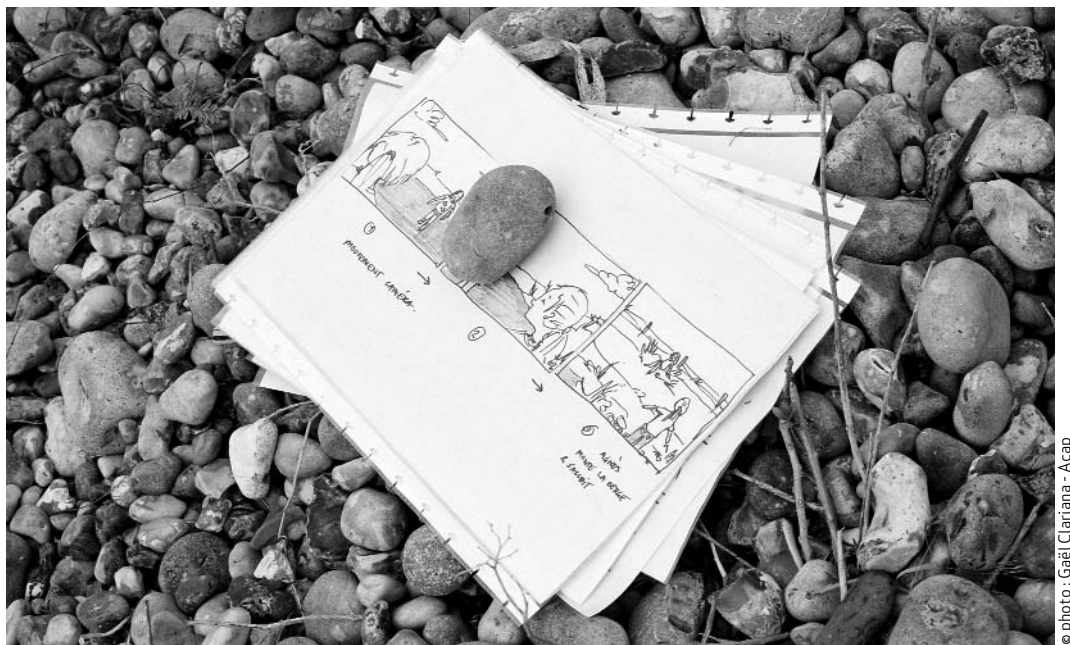


photo: Gaëlle Clariana - Acap

# Ciné 32 : développer la culture cinématographique dans les régions

**A l'origine de Ciné 32, il y a un ciné-club fondé en 1967 au lycée Salinis d'Auch par Alain Bouffartigue, un professeur de lettres. Quarante ans après, Alain Bouffartigue est toujours président de l'association et celle-ci est devenue une structure embrassant l'ensemble des activités cinématographiques, au delà du département du Gers.**

Né du souci de promouvoir une culture cinéphilique, Ciné 32 a ainsi beaucoup œuvré dans la création de salles d'Art et Essai. Ciné 32 s'occupe de l'exploitation des cinémas d'Auch et de la coordination, dans un cadre associatif, de toutes les salles du département du Gers. Ciné 32 est également à la tête d'une entente de programmation de salles autonomes dans 24 départements en France.

Dans le domaine des festivals, le Gers accueille deux manifestations d'importance : Indépendance(s) et Création (depuis 1998) et le festival d'animation. L'ambition d'Indépendance(s) et Création, dont Daniel Toscan du Plantier (également parrain de Ciné 32) fut le président, est d'illustrer une certaine idée du cinéma, celle du mouvement Art et Essai : montrer des films contemporains allant à contre-courant de l'uniformisation et du consumérisme. Le festival revendique l'existence d'un public exigeant dans la région, dans les petites villes, car l'une des missions de Ciné 32 est de faire vivre les salles de proximité. Quant au festival biennal du film d'animation, il est organisé en collaboration avec l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), et se tient à Auch depuis 1999. La biennale permet également aux élèves de participer à des ateliers d'animation et de rencontrer les professionnels du secteur. Au fil des ans, le militantisme cinéphilique s'est également enrichi d'activités très concrètes comme la mise en place d'un bureau d'accueil des tournages : les Régies de Gascogne. Initié par Louis Malle à l'occasion de *Milou en mai* en 1992, les Régies de Gascogne ont par exemple accueilli *Le pacte des loups* de Christophe Gans.

Au cœur de la longévité de l'association, se trouve le souci de maintenir l'activité cinématographique d'Art et Essai dans la région, même pendant les moments difficiles (la crise du cinéma de 1986/1988). Pour permettre au cinéma d'Art et Essai d'exister dans des petites villes, même pour un public restreint, il importe de forger d'abord le regard du spectateur. C'est ainsi que Ciné 32 n'a jamais perdu de vue ce qui constituait le cœur de l'entreprise depuis sa création sur les bancs du lycée : la pédagogie. C'est ainsi tout naturellement que l'association s'est affirmée comme pionnière dans le domaine de l'éducation à l'image.

"Je trouve l'expression pôles d'éducation à l'image un peu réductrice" souligne Alain Bouffartigue. "Je dirais plutôt qu'il s'agit d'une éducation au sens des images. Il faut comprendre l'origine des émotions devant des images et du son. Pour nous, l'éducation à l'image est ainsi liée à l'éducation du spectateur. Nous combattons l'instrumentalisation du cinéma,

lorsque l'analyse devient une autopsie. C'est le risque du travail avec le monde scolaire. Heureusement, le partenariat avec les enseignants est souvent extrêmement tonique, plus difficile sont les relations avec l'institution, l'administration, les établissements. Mais dans le Gers, comme nous travaillons ensemble depuis longtemps, cela fonctionne plutôt bien. Bien que cela ne fasse pas partie de Ciné 32, il y a également l'action " Lycéens et apprentis au cinéma " que nous avons mise en place au niveau d'une association régionale d'Art et Essai. Elle œuvre depuis plusieurs années, en Midi-Pyrénées et dans le Limousin et elle reprend l'idée d'intervenants dans les classes après les projections. Cela me paraît indispensable pour que les dispositifs nationaux ne deviennent pas de simples sorties au cinéma."

Dès 1991, Ciné 32 met en place des projets d'école. Cette action progressive et diversifiée a permis à des milliers d'élèves de découvrir des films en salle et de compléter le plaisir du film par la lecture de documents pédagogiques. Citons, par exemple, l'opération "Un film pour tous" destinée aux élèves du primaire. Le but est que chaque élève du département voit au moins un film par trimestre dans une salle de cinéma. Chaque programme est conçu selon la tranche d'âge des élèves. C'est ainsi que la maternelle ira voir *Un Crocodile dans mon jardin* de Co Hoedeman, et les plus grands *Charlie et la chocolaterie* de Tim Burton, *Robots* de Chris Wedge ou encore *Le Château ambulant* de Hayao Miyazaki. L'association s'inscrit comme partenaire des classes audiovisuelles, comme celle du Lycée de Garros, offrant la gratuité aux séances d'Art et Essai d'Auch, de même que l'accès aux festivals. C'est un grand avantage pour les visées pédagogiques de l'association que d'embrasser un aussi important panel d'activités.

"Au festival Indépendance(s) et Création, nous organisons également des sortes de Master Class. Ainsi Caroline Champetier, directrice de la photo, est venue discuter avec des spectateurs, adultes mais étudiants et lycéens, de son travail de cadre et de la lumière. Ces choses un peu informelles n'entrent pas strictement dans un cadre scolaire. C'est le cas des clubs cinéma qui regroupent une vingtaine de lycéens qui débattent une fois par mois, avec nos animateurs, d'un film projeté en salle."

Ainsi, la force de Ciné 32 est de ne jamais cloisonner les pratiques mais au contraire d'opter pour l'interactivité. Pour les animateurs de Ciné 32, la notion d'indépendance n'a de sens que si elle s'accorde avec le partage et l'ouverture d'esprit.

**Stephane du Mesnildot**

## Accueil de tournages

Un bureau d'accueil de tournages ouvrira ses portes en septembre 2006 en Languedoc-Roussillon, au sein de l'association Bande Annonce. Choisie par la Région, la DRAC et le CNC pour assurer ces missions, l'association sera renommée Languedoc-Roussillon Cinéma.

### Contact

association bande annonce : 04 67 64 81 53

contact@a-ba.org

www.a-ba.org

## Rencontres d'éducation à l'image

Le compte-rendu des rencontres régionales de l'éducation artistique à l'image en Languedoc-Roussillon est en ligne : [www.imagelr.org/flash-rencontres2006/index.htm](http://www.imagelr.org/flash-rencontres2006/index.htm)

A signaler également, le numéro de mars de la revue *Projections*, consacré aux diverses rencontres d'éducation à l'image organisées en France.

### Contact

Kyrnéa International : 01 47 70 71 71 -

asso@kyrnea.com

www.etecine.kyrnea.com/revue

## Cour(t)s de cinéma (vol.2)

Le CRDP de Lyon sort un DVD pédagogique accompagnant le programme de courts-métrages d'animation inscrit au dispositif Lycéens au cinéma, comprenant l'intégralité des 6 films, des analyses et des ressources imprimables.

### Contact

CRDP Lyon : 04 72 00 76 07

service-des-ventes-crdp@ac-lyon.fr

www.cndp.fr/produits



e photo : Ciné 32

# classes cinéma et audiovisuel dans les lycées : plaidoyer pour une revitalisation du partenariat enseignants / professionnels

Créé sous forme d'expérimentation en 1984 et mis en place en 1989, le dispositif d'enseignement du cinéma et de l'audiovisuel dans les lycées obligatoires et les options facultatives des lycées a atteint l'âge de raison.

Ce dispositif a été créé à l'initiative des deux ministères de l'Éducation Nationale et de la Culture. L'enseignement artistique du cinéma dans les lycées ne revendique aucune visée professionnelle, il relève de la formation culturelle. Il se fixe des objectifs qui sont de deux ordres : d'une part, il se propose d'aider les élèves à acquérir savoirs et savoir-faire, à construire leur propre personnalité, à développer leur esprit critique, d'autre part par une approche de la pratique artistique comme par la fréquentation des œuvres, il met en jeu le corps, le sensoriel et le sensible, développe d'autres modes de pensée, instaure d'autres démarches, cite d'autres références et d'autres valeurs. Il réhabilite la notion de plaisir et ouvre au bonheur qui naît souvent de la rencontre avec l'art.

Afin d'atteindre ces objectifs, le dispositif des enseignements cinéma a été conçu pour se structurer autour de trois composantes : la pratique artistique, la pratique culturelle, l'acquisition des techniques et méthodologies. Ce qui pourrait se résumer par un apprentissage en trois verbes : faire, savoir et savoir-faire.

Il expérimente et s'appuie sur une forme originale d'enseignement associant des enseignants et des professionnels du cinéma qui travaillent obligatoirement en partenariat afin d'instaurer une relation pédagogique équilibrée entre le monde de l'école et celui de l'art. Cette conception de l'enseignement des arts est par ailleurs pratiquée dans l'enseignement d'autres disciplines : théâtre, danse, etc.

Pour toute personne partie prenante à l'enseignement du cinéma, l'idée d'associer un professionnel et un enseignant ne peut qu'être riche de promesses. La transmission des savoirs, des savoir-faire, du goût, a souvent constitué un problème auquel il a toujours fallu apporter des solutions. Associer un pédagogue détenteur d'un savoir et un professionnel est donc de nature à ouvrir l'enseignement aussi bien à l'acquisition d'une culture cinématographique qu'à expérimenter une approche du film par la pratique. Ceci suppose bien évidemment une rencontre équilibrée entre les partenaires et la mise en œuvre d'un désir commun. Dans un

monde parfait, cette rencontre ne manquerait pas de se produire et ses résultats ne pourraient que correspondre aux textes encadrant le dispositif. Oui, mais après vingt ans de vie, quel est aujourd'hui l'état de ces enseignements cinéma ? Il ne nous appartient pas de faire un bilan exhaustif au niveau national, dont nous n'avons pas la prétention d'avoir les moyens - cependant, des études et repérages ont déjà été menés dans certaines régions de France, à l'initiative de collectivités territoriales, notamment en Rhône-Alpes, à la demande de la DRAC, j'ai été amené à faire une étude auprès des partenaires culturels sur les classes des enseignements CAV dans la région. Au fil des rencontres et des échanges il apparaît que, même si les orientations ont été confirmées et précisées en 2001, les pratiques évoluent et le dispositif connaît des changements. Comme d'habitude il ne sera pas question ici de ce qui marche bien : on ne parle pas des trains qui arrivent à l'heure. À côté des réussites, le dispositif paraît rencontrer une série de difficultés. Elles sont de

divers ordres. La première, simple et importante, est l'absence d'évaluation croisée entre l'Éducation Nationale et le ministère de la Culture tant au niveau quantitatif que qualitatif.

La deuxième difficulté porte sur la question du partenariat. La réalité d'une pratique partenariale ne saute pas aux yeux pour tous les enseignements, même si le cahier des charges la définit comme obligatoire, qu'il s'agisse aussi bien des enseignements obligatoires que des options facultatives. Le temps passant, des pratiques de confort se sont peut-être instal-

lées, auxquelles le renouvellement des personnes comme l'émergence d'habitudes (qui ne sont souvent que de mauvaises manies) n'ont apporté aucun correctif. Les partenaires n'échangent plus beaucoup, chacun se cantonnant dans son rôle et les échanges qu'on pouvait souhaiter producteurs d'innovation ou d'expérimentations hardies se trouvent limités à expédier les affaires courantes. Parfois même le partenaire culturel a complètement disparu, l'enseignant ayant acquis des compétences pratiques se substituant à lui. Dans d'autres cas de figures, le partenaire, souvent une salle de



© photo : Cinédoc

cinéma, limite son action à l'approche culturelle par la diffusion d'un programme spécifique de films. Toutes ces évolutions suscitent bien des interrogations quand à la transmission des savoir-faire et ce plus particulièrement en ce qui concerne un des deux objectifs de cet enseignement, à savoir la pratique artistique. Ceci apparaît d'autant plus regrettable que l'intérêt même du dispositif nous paraît résider dans ce partenariat qui demande aux enseignants comme aux professionnels une exigence accrue. La pédagogie du cinéma, art qui s'exerce presque toujours en équipe, ne peut se développer en vase clos, à l'intérieur des murs du lycée

# visuel er pour tenariat nnels

## cinéma dans les enseignements



© photo : Grands Films Classiques

sans la relation directe aux professionnels. L'intervention de professionnels porteurs d'interrogations esthétiques autant que de savoir-faire permet une formation ouverte. La vitalité du partenariat entre enseignants et professionnels doit rester la source de la qualité des enseignements.

"Nous connaissons les obligations et les charges qui sont celles des partenaires : elles ne doivent pas faire obstacle à la rencontre, l'écoute réciproque, la solidarité devant les élèves, qui fondent nécessairement le couple professeurs-partenaires intervenants. Cela ne va pas tou-

La troisième difficulté que je souhaite pointer ici concerne les contenus et plus particulièrement ceux mis en œuvre dans la pédagogie. Cette question est trop souvent laissée à la seule responsabilité des enseignants considérés, à juste titre, comme des spécialistes, par les partenaires culturels. Cependant, si le dispositif institue un partenariat obligatoire entre enseignants et partenaires culturels, c'est aussi pour qu'ils se saisissent ensemble de cette question. Il me semble que le partenaire culturel doit avoir un rôle majeur dans la définition du projet pédagogique. Les acteurs culturels peuvent avoir une réflexion particulière sur la transmission des savoir-faire et donc se préoccuper de la mise en cohérence de leur action dans la mise en place du projet pédagogique global. Ils sont porteurs d'autres valeurs et pratiques que celles de l'éducation nationale. Enseigner et partager un savoir est une chose, transmettre un savoir-faire mais aussi faire découvrir les questions nécessaires à la mise en œuvre d'une pratique en

personnelle, individuelle ou collective si elle est partagée. Il ne peut s'agir ni d'un jeu de rôle ni d'un simple exercice de style. Ce qui prévaut donc c'est le désir de cinéma de celle ou celui qui va filmer. Dans un premier temps ce désir doit être défini, précisé pour lui donner une forme cinématographique.

L'élève est donc au centre du dispositif d'enseignement. Il s'agit de s'appuyer sur son désir, sur son envie bien sûr, mais aussi sur sa personnalité, sa culture, ses compétences particulières pour lui permettre d'expérimenter son envie de cinéma.

Tout travail d'expression suppose un travail sur soi. Le premier média n'est pas l'objectif de la caméra mais l'œil de celui qui regarde. Il est nécessaire de forger son regard.

Le geste de filmer permet de faire l'expérience sensible d'un rapport au monde particulier : la caméra découpe dans l'espace et le temps, elle permet de construire une représentation de la réalité filmée.

Une succession organisée d'images et de sons ne constitue pas pour autant un langage avec sa grammaire et ses formes préétablies et codifiées. Autrement dit tout filmage ou tout montage est une question de choix, il n'y a pas, *a priori*, de façon juste de filmer ou de monter opposable à des façons fausses de faire. Il y a des choix possibles qui donnent naissance à des objets filmiques différents, à des récits différemment construits.

Ce que le cinéma véhicule le plus fortement, c'est une représentation du monde qui tire sa force des émotions qu'elle porte.

**Gilbert Garcia**



© photo : Cinédóc

jours de soi, et les professeurs ont aussi des charges et des obligations souvent lourdes. Il ne faudrait pas que cela fasse oublier aux uns comme aux autres que le partenariat n'est jamais donné, qu'il se construit et se gagne à chaque moment. Nous savons tous le plaisir et l'efficacité de l'effort partagé : encore faut-il garder en mémoire que là sont aussi les ferments premiers de la création cinématographique, de cet art que nous voulons enseigner au plus grand nombre de jeunes".

est une autre. C'est précisément sur la transmission des pratiques que le partenaire a un rôle majeur à jouer. Le dispositif prévoit la pratique par les élèves, ils doivent réaliser un film pour le présenter à l'examen du Baccalauréat. Il ne s'agit donc pas seulement d'acquérir une culture cinématographique mais de passer derrière la caméra pour une réalisation. Un certain nombre de valeurs président donc à la mise en œuvre d'une pratique. Sans vouloir être exhaustif, il me paraît important d'en préciser quelques-unes qui constituent la base de toute transmission :

Tout d'abord un film résulte d'une expression

<sup>1</sup>Extrait BO EN A 20 07 2001 JO 04 08 2001

<sup>2</sup>Extrait du site Internet des "Ailes du désir", Association Nationale des Enseignants et Partenaires Culturels des Classes Cinéma et Audiovisuel : [www.ailesdudésir.com](http://www.ailesdudésir.com)

# premiers pas dans la réalisation

En 2005, les premiers films représentaient 37% de la production d'initiative française. Mais la "première œuvre" n'est pas toujours une catégorie distincte dans les dispositifs d'aide.

Les dispositifs d'enseignement du cinéma en milieu scolaire remplissent leur mission de sensibilisation - tant et si bien qu'ils font naître chez certains jeunes le désir de passer à une pratique professionnelle. Mais rares sont les formations supérieures qui assurent la transition entre savoir et savoir-faire : les étudiants ne sont pas mieux équipés que les autodidactes pour écrire un scénario, maîtriser les outils techniques ou trouver des mécanismes d'aide adéquats. Même lorsqu'ils ont déjà réalisé un ou plusieurs courts métrages, ils ne disposent que rarement<sup>1</sup> d'un réseau de contacts professionnels. Comment les institutions accompagnent-elles le "saut dans le vide" qu'est le premier film ? En amont, à l'étape de l'écriture, le CNC réserve depuis 2001 aux "nouveaux talents" un Trophée du 1er scénario qui offre à 10 lauréats par an un accompagnement personnalisé et 6100 €. Appuyé sur le réseau des directions départementales de la Jeunesse et des Sports, le programme Envie d'agir (anciennement Défi jeunes), qui ne concerne pas uniquement la culture, peut primer de futurs cinéastes via un jury régional réuni trois fois l'an. Une fois l'étape du montage de projet franchie grâce à un conseiller Jeunesse et Sports, les candidatures sont examinées par un comité où des représentants du pôle régional d'éducation artistique au cinéma

siègent parfois comme "experts cinéma". De cette pratique de terrain qui dote ainsi 5 à 10 cinéastes amateurs par an et par région (exemple, en région Centre : Mathias Gokalp, auteur de *Mi-temps* et *Le Droit Chemin*), il ressort qu'entre amateurisme et professionnalisme, le pas à franchir relève moins de besoins financiers que de formation et de prêt de matériel. Des stages de quelques jours organisés en collaboration entre un pôle et une université permettent, comme ce fut le cas récemment à Caen, de travailler sur un aspect de l'écriture ou de se former au contact de professionnels confirmés, comme dans les Ateliers d'Angers initiés par le festival Premiers Plans en 2005, alliant projections, master class et travaux pratiques. Ces formations ciblées ont l'avantage d'être abordables et de mettre à disposition des participants un matériel auquel ils ne peuvent pas avoir accès autrement.

Les collectivités territoriales, qui contribuent parfois à l'écriture et à la réalisation de longs métrages, ne distinguent que rarement les premières œuvres des autres. Certaines structures proposent une aide au développement (Maison de l'Image, ACAP), plus conséquente et destinée au producteur, voire une aide à la réécriture (Centre Images, Alsace Cinémas), étape plus décisive qu'il y paraît. Pour la réalisation proprement dite, au

niveau national, le premier collège de l'avance sur recettes du CNC alloue chaque année à plus de 20 réalisateurs une subvention pour leur premier long métrage de fiction. Les collectivités territoriales et en particulier les régions, dont la participation financière a augmenté de 10 millions € entre 2004 et 2005<sup>2</sup>, ne sont pas en reste dans l'aide à la production, mais demeurent dans une logique d'aide financière (très variable d'une région à l'autre) plutôt que d'accompagnement. A l'orée d'une première réalisation, donc, deux constats : d'une part, les collectivités territoriales, quel que soit le montant de leurs aides, gagneraient à fournir aux débutants matériel, conseil et formation, c'est-à-dire un accompagnement plutôt qu'une dotation. D'autre part, le scénario demeure le critère prépondérant pour les comités de sélection. Ce primat de l'écrit pose problème étant donné le caractère *in fine* audio-visuel de l'œuvre. Bruno Rolland, réalisateur membre de la SRF, rappelait récemment que cet "indispensable sésame", le scénario, n'était en réalité "qu'un travail préparatoire, pas une fin en soi."<sup>3</sup>

Charlotte Garson

<sup>1</sup> Elèves de la Fémis ou participants à l'Atelier Cinéfondation du Festival de Cannes, lauréats du prix européen Nisi Masa ou bénéficiaires de l'aide à la création Fondation Gan.

<sup>2</sup> Synthèse Centre Images 2005, consultable en ligne.

<sup>3</sup> Propos recueillis par Thierry Lounas, Cahiers du cinéma, avril 2006.

## l'éducation à l'image en Europe

A l'occasion des *Huitièmes Rencontres Internationales Cinéma et Enfance* organisées par le Volcan - Scène nationale du Havre, le PNR Cinéma de Lyon et la Maison de l'Image Basse-Normandie ont mis en place une formation nationale sur l'éducation à l'image en Europe : un temps d'échange nécessaire pour confronter nos approches.

Plusieurs projets d'éducation à l'image européens ont vu le jour récemment : échanges cinématographiques entre lycéens, tournages ou programmations de films européens. Leur nature et leur ampleur sont cependant conditionnées par le soutien financier des Etats et par la place que le cinéma occupe dans chaque culture.

Portée par une forte culture cinéphilique et une réelle volonté politique, l'éducation à l'image en France est essentiellement tournée vers le 7ème Art. Cela dit, dans la plupart des pays européens, le cinéma n'est justement pas considéré comme un art. L'éducation à l'image, qu'elle soit ou pas encouragée par les politiques, prend donc des formes différentes. On parlera plus volontiers d'éducation aux médias, matière qui inclut différents supports et qui valorise les analyses thématiques.

Sans pour autant être isolée, l'approche française n'est donc pas la plus représentative. Elle est pourtant soutenue par des réseaux de distribution soucieux de maintenir une réelle diversité cinématographique. Le réseau Europa Cinémas couvre ainsi 28 pays européens et une trentaine

de pays au-delà des frontières de l'Union. Ses salles programment majoritairement des films européens et travaillent activement avec le jeune public.

L'éducation au 7ème Art étant jugée plus ou moins pertinente selon les pays, ses défenseurs



s'adaptent. Le festival itinérant de cinéma francophone Cinéfête, organisé par l'Ambassade de France en Allemagne, s'est ainsi fixé un double objectif : promouvoir le cinéma et la langue française. Les organisateurs insistent sur les aspects linguistiques (notamment dans les cahiers péda-

gogiques) pour légitimer leur programmation auprès du corps enseignant. La manifestation touche aujourd'hui 120 000 jeunes spectateurs. En Suisse, la Lanterne Magique est un club de cinéma cinéphilique, ludique et interdit aux parents. Durant l'année, neuf films sont projetés à 40 000 enfants de 6 à 12 ans : trois films qui font rire, trois films qui font rêver, trois films qui font peur ou qui font pleurer. Dans chaque catégorie, on trouve un film muet, un film réalisé entre les années 30 et 70 et un film récent. Avant la projection (présentée par deux animateurs), chaque enfant reçoit par la poste son "petit journal" sur le film. Des clubs de Lanterne Magique se développent désormais dans de nombreux pays.

Les approches sont donc multiples, ce qui n'empêche pas de monter des projets communs. Reste à savoir comment les financer puisque l'Europe ne propose aucun programme pour l'éducation à l'image. Cette formation avait aussi pour but de questionner le désengagement des politiques dans ce domaine.

Chloé Guerber

# Jean-Louis Comolli

Réalisateur de fictions, documentariste passionné par la description du paysage politique (la série *Marseille contre Marseille*), Jean-Louis Comolli place le cinéma au carrefour d'enjeux formels, idéologiques et moraux.

**Quels liens établissez vous entre votre œuvre de cinéaste et votre travail d'enseignant, entre pédagogie et création ?**

Dans un cas comme dans l'autre il s'agit pour comprendre le monde de passer par le film. "Filmer pour voir, pour comprendre". La place du spectateur est ce qu'il faut penser et travailler aussi bien quand on enseigne que quand on fait des films. C'est en rapport étroit.

**Un savoir, un savoir-faire ou un regard : que vous semble-t-il le plus important de transmettre ?**

La seule chose que je puisse transmettre, c'est une position morale : filmer, c'est exercer un pouvoir, prendre une responsabilité, passer à l'acte et donner en référence des manières de faire qui sont aussi des formes de pensée. Celui qui travaille à devenir spectateur, critique, cinéaste, doit être conscient de cela.

**Votre enseignement s'articule-t-il autour d'une conception particulière du cinéma que vous auriez à cœur de transmettre ?**

Montrer que théorie et pratique sont toujours étroitement articulées ; qu'il n'y a pas de formes sans pensée ; et que le cinéma n'est pas d'abord un ensemble de faits culturels mais un acteur de l'histoire de notre temps, et que, du coup, l'histoire du cinéma n'est qu'une part de l'histoire des luttes sociales et idéologiques tout au long du siècle.

**Certains contextes sont-ils plus (ou moins) favorables à cette transmission ? Pourquoi ? Comment vous adaptez-vous en fonction des publics ?**

Dans la mesure du possible, je tente d'avoir un propos que tous peuvent entendre et comprendre. Ce que je dis du cinéma s'articule toujours à la projection d'un film que je choisis, lui, en fonction de la circonstance, à l'intérieur d'un répertoire réduit qui est celui de mes séminaires. Je pars du principe que je m'adresse au spectateur qu'est chacun de nous. Et que ce que je dis est validé par la vision que chacun a eu du film.

**Quelle opinion avez-vous de la politique actuelle en matière d'enseignement du cinéma et de l'art ?**

Je n'en sais pas grand-chose. Il s'agit pour moi non d'enseigner "le" cinéma, mais de faire découvrir et expérimenter le rapport de chacun au cinéma, conçu non comme un fait culturel mais comme un outil de lecture du monde contemporain.

**Les ateliers Varan sont un lieu de formation au documentaire. Le documentaire constitue-t-il à vos yeux un levier pédagogique privilégié ? Si oui, en quoi ?**

Sans aucun doute : le cinéma documentaire est plus proche de la racine du cinéma, il est plus radical que le cinéma de fiction. Le documentaire touche à l'essentiel : le rapport du sujet au cinéma, du corps à la machine, du filmeur au filmé, du travail au temps. Toutes choses que le cinéma de fiction oublie ou refoule. L'analyse de la pratique documentaire permet de dégager les paramètres principaux de l'opération cinématographique, les enjeux du geste de cinéma, et dès lors tout redevient clair.

**Pourriez-vous citer une personnalité - cinéaste, théoricien du cinéma, autre ... - qui vous ait particulièrement influencé dans votre façon d'envisager la transmission du savoir ?**

J'associerais dans une sorte de figure chimérique les ombres d'André Bazin, d'Henri Langlois, de Roberto Rossellini et de Serge Daney, tous grands pédagogues, en tout cas ceux qui m'ont formé.

**Quel est selon vous l'enjeu principal d'une éducation artistique au cinéma aujourd'hui ?**

Comprendre le monde tel qu'il fonctionne ici et maintenant.



## Biographie

Jean-Louis Comolli est né en 1941 à Philippeville (Algérie).

Critique aux *Cahiers du Cinéma* de 1962 à 1978, il en devient le rédacteur en chef entre 1966 et 1971.

Stagiaire chez Éric Rohmer, puis collaborateur de Janine Bazin et André S. Labarthe pour quelques numéros de *Cinéastes de notre temps*, il passe à la réalisation en 1968 avec *Les 2 marseillaises* (co-réalisé par A.S. Labarthe).

Celui-ci sera suivi de plus d'une trentaine d'autres documentaires - dont la série de sept films *Marseille contre Marseille* (1989-2003).

Il a réalisé six films de fiction parmi lesquels *Balles perdues* (1983), *L'ombre rouge* (1981) ou encore *La Cecilia* (1975).

Il a signé plusieurs ouvrages dont *Voir et pouvoir* (Editions Verdier, 2004) et *Regards sur la ville* avec Gérard Althabe (BPI, Centre Georges-Pompidou, 199).

Passionné de Jazz, il a co-signé *Free Jazz / Black Power* (1971) avec Philippe Carles.

Il a enseigné à la Femis, à Paris 8, à Barcelone, à Strasbourg (Université Marc Bloch et Maison de l'image), au sein des Ateliers Varan et à l'École des Beaux-Arts de Genève.

# citations

"Début 1897, Gaumont crée un département chargé de produire des films. Pour Léon Gaumont, le passage à la production d'images dérive de la fabrication d'appareils. Les films ne servent qu'à écouler le matériel de projection et de prises de vues... et c'est ainsi qu'il confie la réalisation des premiers à sa secrétaire Alice Guy, une jeune femme de 24 ans !."

François Garçon "Gaumont, un siècle de cinéma" - Ed. Gallimard découvertes

"J'ai dit à mes débuts qu'il ne fallait pas plus de quatre heures - et encore, quand on n'est pas doué - pour apprendre la mise en scène, et je le pense toujours. Il suffit de quatre heures pour apprendre ce qui est nécessaire : à quoi correspondent les objectifs, la petite grammaire sur la direction des regards, comment réaliser les mouvements d'appareil, la profondeur de champ."

Claude Chabrol, François Guéris "Comment faire un film" - Ed. Rivages Poche/Petite Bibliothèque

"Ceux qui sont filmés ont autant de droits que ceux qui filment."

Jean Rouch

"Ce qui importe le plus, ces dernières années, c'est un rapport complètement instable qu'il doit y avoir entre le monde visible et les images, c'est-à-dire un regard non académique. Je crois que le cinéma est le mieux placé pour exercer ce regard libéré, car il est l'instrument du temps, il fabrique du temps. Le tableau, c'est déjà le donné de la quête, le film, c'est l'itinéraire même."

Johan van der Keuken

"Le court métrage n'est donc pas pour moi un exercice. J'ai trop de respect pour ce format. Récupérer l'argent nécessaire au tournage d'un long est très difficile, on gâche beaucoup d'énergie. Tellement de temps s'écoule entre chaque film que le regard s'émousse. Un court, au contraire, peut être écrit et tourné très vite, on peut parfois le financer soi-même. En tournant régulièrement, on pense toujours à la mise en scène."

Guy Maddin in Bref 70 - jan-fév 2006

"Le cinéma substitue à nos regards un monde qui s'accorde à nos désirs".

André Bazin

## liste des pôles régionaux

### Pôles régionaux d'éducation artistique et de formation au cinéma et à l'audiovisuel

#### ALSACE

##### 1. Vidéo Les Beaux Jours

Contact : Georges Heck  
Maison de l'image  
31 rue Kageneck - BP 40077  
67067 Strasbourg Cedex  
tél. 03 88 23 86 51  
g.heck@wanadoo.fr  
info@videolesbeauxjours.org  
www.videolesbeauxjours.org

##### 2. Alsace Cinémas

Contact : Claude Brasseur  
BP 42  
67151 Erstein Cedex  
Tél 06 07 29 65 02  
erstein-cinema@wanadoo.fr  
www.alsace-cinemas.org

#### AQUITAINE

##### 3. Cinéma Jean Eustache

Contacts : François Aymé  
et Anne-Claire Gascoin  
L'École du regard  
1, rue des Poilus - 33 600 Pessac  
tél. 05 56 46 00 96  
cine.eustache@wanadoo.fr  
http://perso.wanadoo.fr/cine.eustache/  
www.webeustache.com

#### AUVERGNE

##### 4. Sauve qui peut le court métrage

Contacts : Georges Bollon, Christian Denier,  
Sébastien Duclocher et Jérôme Ters  
La Jetée - 6, place St Michel de l'Hospital  
63 000 Clermont-Ferrand  
tél. 04 73 91 65 73  
info@clermont-filmfest.com  
www.clermont-filmfest.com

#### BASSE-NORMANDIE

##### 5. Maison de l'Image

Contact : Jean-Marie Vinclair  
Citis - Immeuble Odysée  
4 av. de Cambridge - BP 20117  
14 204 Herouville St Clair Cedex  
tél. 02 31 06 67 77  
pei@maisondelimage-bn.org  
www.maisondelimage-bn.org

#### CENTRE

##### 6. Centre Images

(Agence régionale du Centre pour le cinéma et l'audiovisuel)  
Contact : David Simon  
24, rue Renan  
37110 Château-Renault  
tél. 02 47 56 08 08  
david.simon@centreimages.fr  
www.centreimages.fr

#### HAUTE NORMANDIE

##### 7. Pôle Image Haute Normandie

Contacts : Benoît Carlus, Richard Turco  
73, rue Martainville - 76 000 Rouen  
tél. 02 35 70 20 21  
accueil@poleimagehn.com

#### LANGUEDOC - ROUSSILLON

##### 8. Association Bande-Ajoyeux

Contacts : Pïala Coïc, Laurent Joyeux  
5, rue Bayard - 34 070 Montpellier  
tél. 04 67 64 81 53  
piala@a-ba.org  
www.a-ba.org

##### 9. Institut Jean Vigo

Cinémathèque euro-régionale  
Contact : Kees Bakker  
Arsenal - Espace des cultures populaires  
1, rue Jean Vielledent - 66000 Perpignan  
tél. 04 68 34 09 39  
kees.bakker@inst-jeanvigo.com  
www.inst-jeanvigo.asso.fr

##### 10. ECM Kawenga

Contact : Sophie Menanteau  
2, cours Gambetta - 34000 Montpellier  
tél. 04 67 06 51 66  
sophie.m@ecmkawenga.com  
www.ecmkawenga.com

##### 11. Festival International de Cinéma Méditerranéen

Contacts : Géraldine Laporte, Sylvie Suire  
78, avenue du Pirée - 34000 Montpellier  
tél. 04 99 13 73 73  
laporte@cinemed.tm.fr  
www.cinemed.tm.fr

#### LIMOUSIN

##### 12. Les Yeux Verts

Pôle Régional d'Éducation à l'Image  
Contacts : Jean-Paul Chavent, Bernard Duroux et  
Monique Monnier  
31, avenue Jean Jaurès  
19 100 Brive la Gaillarde  
tél. 05 55 74 20 51  
e.c.m.brive@wanadoo.fr  
www.lesyeuxverts.org

#### PACA

##### 13. Cinéma l'Alhambra

Contacts : Jean-Pierre Daniel, Amélie Lefoulon  
2, rue du Cinéma - 13 016 Marseille  
tél. 04 91 46 02 83 (pôle)  
alhambra13@wanadoo.fr  
www.alhambra.cine.com

##### 14. Institut de l'Image

Contacts : Emilie Allais, Chrystophe Pasquet  
et Sabine Putorti  
Cité du livre  
8/10, rue des Allumettes  
13 098 Aix-en-Provence Cedex 2  
tél. 04 42 93 24 19  
pole.institut@wanadoo.fr  
www.institut-image.org

##### 15. Espace Magnan - Mission cinéma

Contacts : Marianne Boussard,  
Estelle Macé  
31, rue Louis de Cappel - 06 000 Nice  
tél. 04 93 86 28 75  
marianne.boussard@espacemagnan.com  
www.espacemagnan.com

#### PICARDIE

##### 16. ACAP

Pôle Image Picardie  
Contacts : Pauline Chasserieu, Olivier Meneux  
4, rue Albert Dauphin - BP 322  
80 003 Amiens Cedex  
tél. 03 22 72 68 30  
paulinechasserieu@acap-cinema.com  
www.acap-cinema.com

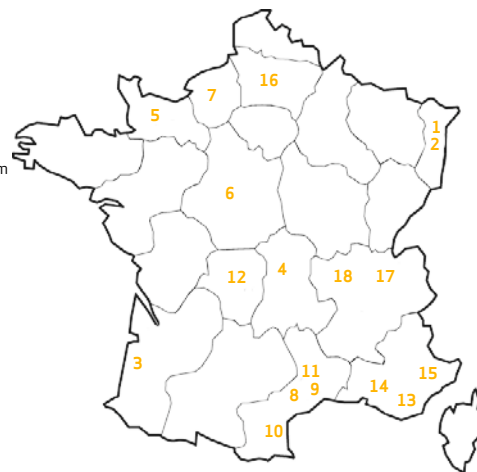
#### RHÔNE-ALPES

##### 17. CRAC, scène nationale

Contact : Catherine Batôt  
36, bd du Général de Gaulle  
26 000 Valence  
tél. 04 75 82 44 11  
c.batot@crac.asso.fr  
www.crac.asso.fr

##### 18. Cinedoc

Contact : Gilbert Garcia  
18, chemin de la Prairie - 74 000 Annecy  
tél. 04 50 45 23 90  
g.garcia@cinedoc.fr  
www.cinedoc.fr



## la lettre des pôles #04 - juin 2006

La lettre des pôles est un semestriel édité par l'Institut de l'Image avec le soutien du Centre National de la Cinématographie (CNC). **Comité de rédaction** : Pauline Chasserieu, Gilbert Garcia, Jean-Marie Vinclair. **Secrétaire de rédaction** : Chrystophe Pasquet. **Ont collaboré à ce numéro** : Emilie Allais, Sébastien Clerget, Pïala Coïc, Charlotte Garson, Chloé Guerber, Laurent Joyeux, David Matarasso, Olivier Meneux, Stéphane du Mesnildot, Sabine Putorti. **Photographie de couverture** : L'Aurore de F. W. Murnau (programmation Enseignement Cinéma et Audiovisuel) © Grands Films Classiques.

**Maquette** : INTUITIVARTS **Impression** : Espace Imprimerie **N°ISSN** en cours

Pour recevoir cette lettre merci de nous contacter par courrier ou par e-mail :

Lettre des pôles / Institut de l'Image - Cité du Livre - 8/10 rue des Allumettes - 13 098 Aix-en-Provence cedex 02 / chryspas.institut@wanadoo.fr

